

COLLÈGE DES CAMPELIÈRES
Débat des Enseignants sur l'école
[10/12/03 (8 heures à 12 heures) et 11/12/03 (13 heures à 17 heures)]

I. DÉFINIR LES MISSIONS DE L'ÉCOLE

Sujet n° 4 :

Les trois priorités :

- ☞ **Possibilité de signer un contrat d'apprentissage dès 14 ans.**
- ☞ **Possibilité de classes d'alternance dès 14 ans: 3 semaines / 3 semaines - S.E.G.P. / Entreprise.**
- ☞ **Accompagnement d'un enseignant de la formation initiale pour les élèves en apprentissage.**

1. Choix d'une culture professionnelle plus précoce avec possibilité de reprise des études après leur interruption. Retour aux acquisitions de base après une expérience professionnelle.

- Possibilité d'intégrer une entreprise dès 14 ans pour signer un contrat d'apprentissage.
- Possibilité de classes par alternance dès 14 ans (3 semaines / 3 semaines)
- Accompagnement d'un enseignant de la formation initiale pour les élèves en apprentissage.

2. Il faut impliquer davantage l'entreprise dans la formation professionnelle par un financement d'une formation complémentaire liée à cet enseignement professionnel.

Sujet n°5 :

Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Les trois priorités :

- ☞ **Etablissements à taille humaine (600 élèves maximum)**
- ☞ **La maîtrise du langage**
- ☞ **Enseignement de la Psychologie et de la Sociologie au Collège**

1. Il faut changer l'étape collège en effectuant une transition "en douceur".

Les établissements sont surdimensionnés. ETABLISSEMENTS À TAILLE HUMAINE : SOIT MAXIMUM 600 élèves.

Stopper et aller à l'encontre de la civilisation de l'utile. N'y a-t-il que l'entreprise pour décider ou reconnaître des compétences ?

Il faudrait déplacer les acquisitions et l'expérience culturelle (musique, Arts Plast., théâtre) vers la tranche d'âge CE 1 > 6^{ème} plutôt que 6^{ème} > 3^è !

Il faudrait offrir un choix plus tôt vers des formations en alternance.

Doit-on offrir un capital de formation disponible tout au long de la vie ?

La France est un des pays développés les moins bien placés vis à vis des peu diplômés.

Quelles normes doit-on adopter. N'y a-t-il pas un besoin urgent de faire valoir autre chose que la compétitivité ? On ne laisse pas assez de place à la valeur humaine, au partage, au ressentiment.

Nous sommes tous d'accord sur les acquisitions absolues du primaire: la MAITRISE DU LANGAGE !

Nous n'avons pas réussi à tomber d'accord sur les trois priorités au collège.

Beaucoup d'élèves sortent à 16 ans du collège en ayant verrouillé toute forme d'éclectisme et étant influençables aux phénomènes de mode. Ils n'ont pas les moyens de comprendre et de réagir au monde des adultes. Il serait bon d'introduire la Psychologie et la Sociologie dès le collège pour qu'ils aient des éléments de réflexion et d'intelligence par rapport au monde adulte.

Le rôle de l'école : PREPARER A LA VIE, PAS SEULEMENT LA VIE D'ENTREPRISE !

Il faut réduire les exigences et fonctionner par unités de valeur, sans quoi il est impossible de progresser dans certaines disciplines.

Les sélections actuelles pour les métiers scientifiques se font toujours exclusivement par les maths. Ne faut-il pas réformer cela ?

Les petits métiers n'ont plus de place dans le monde actuel puisqu'ils sont délocalisés dans d'autres pays dès que possible. Comment mettre fin à ce scandale ?

Peut-on réformer le secondaire sans réformer le primaire et le supérieur ?

Quand tiendrons-nous compte que le développement de l'enfant ne se fait pas au même moment chez tous les enfants ?

Possibilité d'articuler les études différemment suivant les individus !

Il faut repenser l'enseignement en abolissant le « mono-esprit » de compétitivité.

Sujet n° 6 :

Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

- ☞ Réduction des effectifs (20 à 24 élèves maximum).
- ☞ Instauration des rythmes et des progressions plus souples.
- ☞ Ouvrir le collège sur le monde professionnel et le bassin de vie.

1. Revenir au principe de l'examen d'entrée en 6^{ème} :
 - ☞ Savoir minimum : > lire / écrire.
 - ☞ en cas d'échec, prévoir une structure au collège permettant de préparer à cet examen.

2. Les effectifs :
 - ☞ De l'établissement : maximum 600 élèves
 - ☞ Des classes : maximum 20 à 24 élèves
 - ☞ Retour à des classes homogènes
 - ☞ Remise en cause de la mixité ?

3. Rythme et progression :
 - ☞ Prévoir une organisation plus souple avec des journées se répartissant comme suit :
 - > 8 h > 15 h : enseignement.
 - > 15 h > 17 h : approfondissement et soutien.
 - ☞ Etablir trois filières :
 - > une à accélération rapide : 3 ans

- une à vitesse modérée : 4 ans (comme actuellement)
- une à vitesse lente : 5 à 6 ans
- Prévoir des passerelles d'une filière à l'autre

Ces trois filières menant à l'obtention du Brevet des Collèges : véritable examen.

4. Ouvrir le Collège sur le monde professionnel et le bassin de vie :
- Valoriser l'intelligence :
- pratique
 - technique
 - artistique
- à travers des disciplines ou des thèmes variés et adaptés.

II. FAIRE RÉUSSIR LES ÉLÈVES

Sujet n° 8 :

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les trois priorités :

- ☞ Revaloriser le travail manuel.
- ☞ Proposition d'un enseignement optionnel.
- ☞ Rendre plus souverain le conseil de classe.

INTRODUCTION :

Motiver et faire travailler efficacement les élèves est toujours le but de l'enseignant.

Quand il ne réussit pas à faire travailler les élèves, c'est qu'il ne parvient pas à les motiver. Quand un élève réussit, il est plus motivé et, s'il est motivé », il réussit mieux : > motivation et travail de l'élève sont très liés : l'élève a besoin de trouver un sens aux différents apprentissages.

Aujourd'hui, il semble que l'on n'établisse plus vraiment le lien entre école et réussite, notamment en raison des « modèles » véhiculés par la télévision : la télévision développe le culte de la facilité, de la réussite sans efforts.

1. Revaloriser le travail manuel :

☞ Constat de la dévalorisation du travail manuel :

Au Collège, on insiste davantage sur les qualités intellectuelles que sur les qualités manuelles (par exemple en technologie, musique ou arts plastiques). On intellectualise tout : les programmes mériteraient d'être réadaptés. Il y a donc peu de mise en pratique et le travail manuel est ainsi dévalorisé, voire méprisé. C'est regrettable !

☞ Proposition d'un enseignement optionnel :

La seule option évaluée et offerte aux élèves est le latin ; cet enseignement vise un public restreint. On pourrait proposer d'autres options, dont des activités manuelles. Il faudrait aussi proposer des options plus faciles d'accès et qui permettraient de mettre en valeur le sport, la musique... (les activités pratiquées par les élèves le mercredi après-midi). Le travail pourrait alors être approfondi. En effet, une heure hebdomadaire d'arts plastiques (par exemple) se révèle insuffisante pour les élèves qui sont intéressés.

D'autre part, les élèves ont parfois du mal à donner du sens à certaines matières. Celles-ci pourraient, peut-être, devenir optionnelles.

On pourrait donc proposer un tronc commun auquel s'ajouteraient des options choisies par les élèves, en fonction de leurs goûts. Dans ce cas, il y aurait plus d'heures destinées à l'enseignement des

matières fondamentales et les classes pourraient être allégées dans les autres matières, qui seraient optionnelles.

2. L'orientation :

☞ La réorientation :

Auparavant, la réorientation des élèves s'effectuait en 4^{ème} ; elle se fait désormais en seconde. En effet, lors de la création du collège unique, les structures comme les C.P.P.N. ont été supprimées. Du coup, les élèves patientent deux années de plus dans un système qui ne leur convient pas : ils ne suivent pas en classe et sont souvent dissipés parce qu'ils s'ennuient.

Comment motiver un élève qui aurait dû aller en S.E.G.P.A. et dont les parents ont refusé ? Il faudrait que le conseil de classe soit souverain sur ce point.

Il apparaît aussi que l'orientation s'effectue de manière négative : un élève va en S.E.G.P.A. ou en Lycée Professionnel parce qu'il a des difficultés. L'orientation pourrait être positive : parce que l'on réussit dans tel domaine, on choisit telle orientation. Pour cela, il faudrait en particulier valoriser les métiers manuels.

En effet, certaines professions (notamment manuelles) sont méprisées et ignorées par l'Éducation Nationale (boucher...). Les enseignements optionnels offriraient la possibilité aux élèves de découvrir tous les domaines et de s'orienter vers ceux qui les intéressent, y compris par la formation en alternance.

☞ Le redoublement :

Le redoublement, au collège, est souvent inefficace s'il ne correspond pas à un choix de l'élève et que ce dernier n'est pas décidé à fournir des efforts supplémentaires. D'un autre côté, le redoublement peut être redouté par les élèves et les motiver pour travailler.

☞ Les diplômes :

Les diplômes sont dévalorisés : par exemple, le brevet est parfois donné à des élèves obtenant des moyennes inférieures à 10. Ce n'est plus gratifiant et il ne débouche plus actuellement sur un métier.

Aujourd'hui, l'école ne permet plus la réussite sociale. Il faut que les parents puissent financer des études supérieures.

Il faut considérer le problème de l'école par rapport à la société.

3. Les rythmes de travail de l'élève :

☞ le travail en classe :

Les classes hétérogènes sont difficiles à gérer. Il vaudrait mieux fonctionner en groupes dans certaines matières. On fonctionne en groupes en sciences, pourquoi ne serait-ce pas le cas dans d'autres matières ?

➤ les effectifs :

Dans une classe hétérogène, il n'est pas toujours évident de motiver les élèves quand ils sont nombreux.

Plutôt que multiplier les heures de cours, il serait peut-être efficace de dédoubler certaines heures.

Le nombre de professeurs par élèves a augmenté, or les élèves sont plus nombreux par classe (en raison des I.D.D. et parcours).

➤ l'homogénéité :

Dans une classe hétérogène, on vise un niveau moyen ; l'enseignement ne s'adresse donc vraiment ni aux bons élèves ni aux élèves en difficulté et n'est réellement adapté qu'à un nombre restreint d'élèves.

Quels moyens avons-nous pour établir des groupes de niveaux ? Il faudrait des classes plus homogènes, avec des effectifs réduits. Il s'agirait d'une homogénéité par matières, pas par classe.

☞ le soutien :

Le soutien est efficace pour les élèves ayant un niveau moyen. Il se révèle, cependant, inefficace pour les élèves en grande difficulté. Que faire pour eux ?

Le soutien serait encore plus efficace si les effectifs étaient réduits et s'il était assuré par les professeurs de la classe : ils connaissent les élèves et leurs difficultés.

Le soutien est nécessaire et devrait continuer après la 6^{ème}. Cependant, il faudrait en revoir les modalités : les journées des élèves sont longues et on ajoute 3 heures de soutien (français, anglais, mathématiques) aux élèves de 6^{ème} qui, pour certains, en ont déjà assez de l'école.

Un élève doit suivre le soutien dans les matières dont il a besoin.

☞ des journées longues et denses :

Au collège, les élèves ont des emplois du temps chargés. Le soir, ils ont parfois encore des activités extra-scolaires, et, évidemment des devoirs. Peut-être faudrait-il, comme en Allemagne, concentrer les heures le matin et libérer les élèves plus tôt, de sorte qu'ils trouvent le temps de se reposer, de pratiquer diverses activités, et qu'ils aient le temps de faire leurs devoirs.

Il conviendrait de rallonger le nombre de demi-journées de travail !

☞ Le travail à la maison et le rôle des parents :

Les élèves manquent de temps pour travailler à la maison. Un sondage effectué auprès d'une classe de 26 élèves laisse apparaître que :

- aucun élève n'estime avoir trop peu de travail,
- 13 pensent en avoir suffisamment,
- 13 pensent en avoir trop,

Concernant le travail réellement effectué à la maison par les mêmes élèves :

- 13 reconnaissent ne pas travailler suffisamment,
- 10 suffisamment,
- 3 trop (2 pour vaincre leurs difficultés, 1 pour obtenir d'excellents

résultats).

Les élèves sont fatigués après une journée de cours. Certains ne comprennent pas à quoi servent les devoirs.

Les parents sont peu disponibles, le soir, pour accompagner le travail de leur(s) enfant(s). Les enfants sont plus motivés lorsqu'ils se sentent soutenus et que leurs parents s'impliquent dans leur travail. Il faudrait responsabiliser les familles.

Lors des réunions entre les parents et l'équipe pédagogique, il faudrait que cette dernière convoque systématiquement les parents des élèves en difficulté, qui, souvent, ne viennent pas de leur propre chef.

☞ Les rôles du professeur :

Quelle formation est proposée pour que les enseignants puissent s'investir dans des programmes de médiation, tutorat...pour aider les élèves rencontrant diverses difficultés ?

4. Les programmes :

☞ Une cohérence entre les disciplines :

L'enseignement de l'Histoire est par exemple en relation avec celui du Français, ce qui est intéressant et très cohérent. Cependant, un léger manque de cohérence apparaît au niveau de la terminologie (par exemple : le mot « hypothèse » n'a pas le même sens en Mathématiques et en S.V.T.).

☞ La maîtrise de la langue :

Le problème majeur, constaté dans beaucoup de disciplines, concerne la maîtrise de la langue par les élèves. En effet, comment motiver un élève qui ne comprend pas ce qu'il lit et qui ne comprend pas les consignes ?

Il faudrait hiérarchiser les connaissances et insister davantage sur le Français jusqu'en seconde.

Les programmes de Français gagneraient à être revus. Avant les nouveaux programmes de 1996, l'enseignement du Français était cloisonné : l'étude de la langue était déconnectée du sens. Depuis 1996, les instructions officielles préconisent un enseignement selon lequel les outils de la langue sont au service du sens ; il est effectivement préférable d'étudier la langue en contexte. Cependant, une telle méthode présente l'inconvénient suivant : on fait davantage appel à l'intuition des élèves qu'à des connaissances précises et systématisées. Or, si cette méthode convient aux bons élèves qui maîtrisent bien la langue, elle se révèle inefficace pour les élèves rencontrant des difficultés en syntaxe, grammaire, orthographe, vocabulaire, conjugaison, expression... Il faudrait trouver un juste milieu entre les deux méthodes et rétablir l'importance de la grammaire de phrase, sans pour autant écarter la grammaire de texte et de discours.

☞ L'école primaire :

Il conviendrait d'insister davantage sur la maîtrise de la langue à l'école primaire et revenir à la grammaire de phrase.

Le sens de l'effort devrait être cultivé dès l'école primaire. En primaire, les élèves n'ont pas de devoirs, et, quand ils arrivent au collège, n'ayant pas l'habitude de travailler chez eux, ils ne savent pas toujours comment s'organiser. En outre, en raison de l'absence de devoirs en primaire, les élèves arrivent au collège sans connaître les tables de multiplication, par exemple.

Il n'y a plus guère de redoublement en C.P. . Peut-être faudrait-il le rétablir ?

☞ Comment évaluer l'élève qui des efforts et ne réussit pas forcément ?

5. Quelques méthodes de travail particulièrement motivantes pour les élèves :

☞ Diversification des supports (rétroprojecteur, B.D., films, peinture, informatique, logiciels...).

☞ Travail par groupes : atelier d'écriture en Français, échange à deux ou à plusieurs en langues, théâtre...

☞ Sorties scolaires.

CONCLUSION :

Pour être motivés, les élèves doivent avoir des objectifs précis et, donc, savoir pour quoi ils travaillent. Ils ont besoin d'un apprentissage plus concret.

Sujet n° 13 :

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Les trois priorités :

☞ recadrer le rôle des parents.

☞ rendre obligatoire le travail en équipe pour les professeurs.

☞ réaménager les rythmes scolaires.

Problèmes de moyens : Les pistes évoquées induisent, pour la plupart l'existence de moyens. (Aujourd'hui, on aurait plutôt tendance à faire des économies).

1. Rôle des parents :

Leur présence semble défaillante (sans vouloir faire leur procès). Il y a une absence d'écoute de leur part face aux problèmes rencontrés par leurs enfants. Les parents ressentent un gouffre par rapport à l'école : comment les faire venir volontiers ? Ils n'osent souvent pas venir car ils se sentent en situation d'échec par rapport aux difficultés de leurs enfants. Quand ils le font, ils ne se sentent pas les « capacités » de les aider.

Il faudrait les intégrer davantage, sans que cette participation active ne devienne trop envahissante. Il conviendrait de leur faire prendre conscience que ne pas savoir faire des exercices ne doit pas les dispenser de remplir leur rôle (être présent pour inciter le jeune à travailler).

2. Beaucoup de questions sur l'école primaire :

Il n'est pas question de mettre en cause les Professeurs des Ecoles.

☞ Il n'y a pas ou peu d'homogénéité des programmes, en Primaire, d'une classe à l'autre, d'une école à l'autre : mise en place de bases communes de connaissances dans un même niveau.

☞ Problème du travail à la maison : certains nouveaux arrivants en 6^{ème} n'ont pas l'habitude de travailler à la maison.

☞ Les professeurs du Collège sont désarmés devant la disparité de niveau qui existe dès le début de l'année scolaire en 6^{ème}.

☞ Remise en cause de l'évaluation en 6^{ème} telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui car elle n'est pas significative du réel niveau de l'élève.

3. « Dépistage » (=diagnostic) de ces difficultés au Collège :

Il est trop sporadique et intervient :

☞ souvent trop tard au collège : certains tests ciblant des dysfonctionnements nécessitent l'accord des parents (ceux-ci refusent parfois de regarder la réalité en face). Pour certains troubles, la prise en charge médicalisée n'est pas suivie par tous les parents. Même quand les repérages sont effectués, quels sont les moyens d'action ?

☞ Au niveau de la formation des enseignants :

- proposer des stages concernant la psychologie de l'enfant et de l'adolescent
- dans la formation initiale, être formé au repérage des difficultés.

4. Développer le travail des Professeurs en équipe :

Réflexion : « je veux bien travailler plus, mais je veux être payé plus ».

☞ Concertation obligatoire figurant dans l'emploi du temps (1 heure hebdomadaire ?) par matière / classe. (Possibilité de partager ses expériences)

☞ Suivi individualisé (voir médiation au collège). Des expériences anglo-saxonnes de tutorat ont été évoquées.

>Un professeur référent pour 15 élèves : réunion avant le cours du matin.

5. Revoir les rythmes scolaires :

Ils sont trop lourds pour les enfants.

☞ La journée de cours ne devrait pas finir après 15 heures. On pourrait proposer une « étude », de 15 à 17 heures aux élèves en difficulté, cela leur permettrait de faire leurs devoirs avant de rentrer chez eux.

☞ Faire des cours plus courts : 45' (exemple anglo-saxon : cours de 40' sans récréation, donc pas d'incidents et de bagarres.

6. Les programmes :

Les revoir à la baisse

7. Classes de « niveau »/ « groupes de besoins » :

☞ Il est souhaitable d'envisager un système souple avec des groupes de « forts » plus fournis que les groupes de « faibles », tout en conservant l'hétérogénéité des classes pour éviter les classes « poubelles ».

☞ Tout le monde est convaincu de l'efficacité du décroisement mais l'on se heurte toujours au problème de moyens.

8. Développement de la filière professionnelle :

Ce système s'est vu abandonné il y a des années à cause de l'élitisme pratiqué par les politiques de l'époque !

☞ Il correspond de plus en plus au profil de nos élèves en difficulté.

☞ Il serait opportun d'étendre le système des classes aménagées, ce qui permettrait aux élèves de se « re-scolariser » tout en leur redonnant une certaine confiance.

9. Remise en cause du redoublement :

☞ Dans la majorité des cas, le redoublement n'est pas une réussite. Il n'existe d'ailleurs pas dans certains pays.

☞ Il conviendrait de trouver d'autres prises en charge (classes aménagées).

☞ Ou alors un redoublement conçu autrement avec projet professionnel intégré...

10. Constat : Les élèves en difficulté et la violence :

☞ Les enseignants ne sont pas des « psy » !

☞ Ces élèves en difficulté qui ont un comportement « limite » mobilisent beaucoup de temps et d'énergie de la part de leurs professeurs, C.P.E., etc... pour une efficacité toute relative.

☞ On arrive à un point où l'on ne s'occupe plus que de ces élèves au détriment des élèves victimes de leur violence !

III. AMÉLIORER LE FONCTIONNEMENT DE L'ÉCOLE

Sujet n°18 :

Comment, en matière d'éducation, définir et répartir les rôles et les responsabilités respectifs de l'Etat et des collectivités territoriales ?

Une seule priorité : retour des ATOSS au statut de fonctionnaires de l'Éducation Nationale.

La totalité des participants à cette commission est composée du personnel A.T.O.S.S..

La première réaction est, à l'unanimité, l'étonnement, voire l'indignation, puisqu'il est demandé une « réflexion » à propos d'une décision qui a déjà été prise. Il en ressort une confirmation d'un sentiment d'être considéré avec un profond mépris. Les arguments ont été exposés au printemps 2003 et il était hors de question de les écouter...

Le maintien du personnel A.T.O.S.S. dans son statut de fonctionnaire au sein des établissements comme le collège est pourtant essentiel. Les conditions de travail actuelles permettent l'intégration du personnel dans la communauté éducative. Il se sent impliqué dans le système éducatif et investi d'une mission de service public.

La mission de l'École doit rester une éducation GLOBALE : on éduque dans les classes mais aussi dans le reste du collège. Le respect des locaux, l'éducation à la citoyenneté font partie intégrante de l'éducation et c'est au cours de toutes les activités, au sein de l'établissement, qu'elle peut être faite. L'aspect éducatif, en cette matière, jusque là dévolu au personnel d'entretien et de restauration, en relation permanente avec l'équipe éducative, disparaît. Quelle sera la perception par les élèves du travail effectué par ces personnels ?

L'absence de personnel d'entretien durant le temps scolaire pose de nombreux problèmes : que se passerait-il en cas de demande d'interventions ponctuelles (détériorations intempestives, enfant malade,...) ? Qui assurera l'« urgence » ? L'expérience des E.M.O.P. n'a pas été concluante : ne pas disposer de personnel à demeure laisse les problèmes en suspens. On voit bien, actuellement, que les travaux relevant du Conseil Général n'aboutissent qu'avec un délai notable...

Par ailleurs, les craintes existent aussi concernant la restauration, qui pourra être confiée à des entreprises privées : dans ce cas, qu'advient-il de la qualité, du contenu et des actions d'animation et d'éducation alimentaire à l'intention des élèves ?